

ISSN 1420-4355



# traverse

ZEITSCHRIFT FÜR GESCHICHTE • REVUE D'HISTOIRE

Verfassung, Bürgerschaft  
und Schule

Constitution, citoyenneté  
et école

1\_2017

ka und psychotropen Stoffe in den letzten Jahren jedoch Thema einer Reihe von Untersuchungen gewesen. Die Autorin erwähnt zwar einige dieser Studien in der Einleitung ihrer Arbeit, versäumt es aber, deren wesentliche Thesen vorzustellen und zu erläutern, welche Forschungslücke sie mit ihrer Fragestellung füllt und inwieweit ihr Begriff des Personenkonzepts über analytische Zugriffe dieser Untersuchungen hinausgeht. Dies wäre insbesondere deshalb hilfreich gewesen, da sich die in den letzten Jahren erschienenen Publikationen zum Teil ebenfalls mit Subjektivierungsweisen und Objektivierungsversuchen beziehungsweise der Standardisierung einer psychotropen Wirksamkeit beschäftigen. So liegen zur Experimentalisierung des Inneren und zur Forschung auf dem Gebiet der Modellpsychosen bereits Studien vor, denen die Autorin durch die Analyse schweizerischer Forschungen lediglich Aspekte hinzufügt. Auch das Kapitel zur Expertisenbildung in Zürich schildert Diskussionen, die andernorts schon ausführlich dargestellt worden sind, und vertieft diese im Wesentlichen hinsichtlich der Bedeutung psychodynamischer Aspekte. Die klinische Erprobung von Imipramin wird auf der Grundlage einer interessanten und insbesondere hinsichtlich der Kommunikation zwischen pharmazeutischer Industrie und Klinik dichten Quellenlage beschrieben, die These der Stoffwirkungen als Subjektivierung hätte hier darüber hinaus von einer vertieften Darstellung der Zeugenschaft der PatientInnen profitiert. Zur statistischen Wende und insbesondere zur Rolle des AMP-Systems in der Psychopharmakaforschung liegen schon einige Abhandlungen vor. Hier wäre es hilfreich gewesen, wenn Tornay die bereits beschriebenen Aspekte konzentrierter zusammengefasst und ihre eigenen interessanten und neuen Ausführungen hinsichtlich der schweizerischen Weiterentwicklungen des Systems, zum Beispiel

zur Bedeutung der Verlaufsbeschreibung und der Familien- und Sozialanamnese, klarer in den Fokus der Analyse gerückt hätte. Dies hätte es der Autorin eventuell ermöglicht, der Diskussion um Psychopharmakawirkungen und Persönlichkeit beziehungsweise Persönlichkeitskonzepte sowie einer Diskussion zwischen Pharmakopsychologie und Pharmakopsychiatrie grösseren Raum zu geben. Gerade dieser Aspekt ist in anderen Studien nicht ausführlich behandelt worden und hätte die Fragestellung nach den Personenkonzepten fruchtbar erweitern können.

Insgesamt liegt die Stärke von Tornays Arbeit weniger in einem neuen theoretischen Zugriff als vielmehr darin, in relativ knapper Form eine gute lesbare, mit Ansätzen der neueren Wissenschaftsgeschichte argumentierende Gesamtübersicht über psychoaktive Stoffe und daraus folgende «Zugriffe auf das Ich» zu geben, die insbesondere hinsichtlich der Psychopharmakaforschung in der Schweiz neue Erkenntnisse hervorbringt.

Viola Balz (Dresden)

Daniel Tröhler

**Pestalozzi**

Traduction de Marianne Enckell

Antipodes, Lausanne 2016, 155 p., fr. 23.–

Daniel Tröhler, historien de l'éducation et éminent spécialiste de Pestalozzi, propose avec cet essai un outil particulièrement utile à quiconque souhaite réévaluer la trajectoire du pédagogue zurichois. Il faut dire que cette *Gesellschaftsbiographie* recèle plus d'une qualité. Il s'agit d'abord de souligner l'excellent travail de traduction proposé par Marianne Enckell, basé sur la version originale allemande parue chez Haupt en 2008.

Les deux premiers chapitres analysent de manière subtile ce que Tröhler nomme

le «tournant pédagogique» du milieu du 18<sup>e</sup> siècle. De fait, deux transformations majeures annoncent un changement paradigmatique dans la manière de considérer la dialectique entre pédagogie et avancée sociale: le remplacement de la théorie des cycles historiques par les notions de progrès et d'avenir, et l'abolition de la séparation classique entre le politique et le capital. (19) En effet, c'est en réaction à cette capitalisation du politique qu'émerge l'idée de républicanisme classique ou d'humanisme civique. Une tension se dessine dès lors entre une société guidée par le progrès commercial et l'idéal politique d'un citoyen anticapitaliste et vertueux. Or, Tröhler démontre que c'est dans l'idée protestante de «renforcement de l'âme» que se produit cette réconciliation entre progrès scientifique, économie et idéal du citoyen anticapitaliste. La République de Zurich, terre natale de Pestalozzi, tient une place centrale dans ce processus de «transformation à la vertu» basée sur l'idée qu'un être vertueux serait capable de résister aux tentations du monde commercial. Ainsi et comme le souligne l'historien, un tel programme d'éducation se fondait bien davantage sur le renforcement de l'âme que sur l'acquisition de connaissances. (25)

Des jeunes étudiants zurichois, regroupés autour de l'influent Bodmer, s'engagent dans des cénacles plus ou moins confinés afin de «sauver» Zurich de la corruption et du luxe. Rompus au thèse de *L'esprit des lois* de Montesquieu et à de nouvelles conceptions de l'éducation, ces «patriotes» travaillent à l'éducation d'une nouvelle génération de citoyens capables de ramener la cité zurichoise vers la gloire républicaine. (31)

C'est dans ce contexte qu'émerge la figure de Pestalozzi, né en 1746. Bien que provenant d'une famille certes bourgeoise mais dénuée de toute richesse, il s'engage rapidement dans ce mouvement de régénération en rejoignant la *Moralisch-poli-*

*tische und historische Gesellschaft* fondée en 1762 par des étudiants en théologie désireux d'améliorer leur éducation. Tröhler a raison de souligner que c'est lors de l'expérience du Neuhof (1768–1780) que Pestalozzi se distancie tant de ses principes que de ses amis «patriotes économiques», hostiles rappelons-le au commerce et à l'industrialisation. Acculé par les mauvaises conditions météorologiques et de très mauvais rendements, Pestalozzi fait le choix d'intégrer une petite production industrielle de filature. Selon lui, celle-ci demeure paradoxalement la seule option capable de restaurer l'idée de la république vertueuse sous deux conditions: donner une éducation aux campagnards afin qu'ils apprennent à gérer l'argent gagné et libéraliser les lois économiques pour faire cesser l'avantage de la ville sur la campagne. (45)

Le quatrième chapitre, central, prolonge l'analyse et souligne le positionnement economico-social de Pestalozzi dont les réflexions constituent la trame de son *Lienhard und Gertrud* de 1781. C'est parce que la corruption vient des classes aisées et que l'attrait du gain a aliéné la bourgeoisie qu'il s'agit de rétablir l'idéal du magistrat chrétien guidé par la prise en compte de l'intérêt général (la figure d'Arner dans le roman). Toutefois, Tröhler souligne avec une grande justesse le désarroi d'un Pestalozzi déçu par l'immobilisme politique des Etats suisses. Cherchant en vain à servir Joseph II d'Autriche, il se tourne peu à peu vers l'absolutisme éclairé. C'est que l'éducateur zurichois, doutant de la possibilité de ranimer la république par les républiques, (53) réactualise la structure de sa pensée. Ces réflexions nouvelles l'engagent à substituer la propriété à l'égalité, qui symbolise le nouveau cœur de la société. En termes pédagogiques, l'enseignement (professionnel) doit dès lors rendre les gens aptes à s'occuper de leur propriété. Ainsi, dans la troisième (1785) et

quatrième partie (1787) de *Lienhard und Gertrud*, Pestalozzi montre en filigrane son scepticisme envers la nature humaine, éminemment égoïste, qu'il s'agit de contrôler. Deux éléments décisifs se dégagent de sa pensée politique: l'indépendance et la vertu acquises grâce à la prospérité, et l'idéal de la république vertueuse sauvegardé grâce à la mise en place d'un régime politique et pédagogique relativement rigide, qui vise à bonifier les citoyens. (58)

C'est en réfléchissant au meilleur ordre politique possible que Pestalozzi étudie les républiques américaine et française. Pourtant, et c'est là une des thèses fortes de l'ouvrage, il n'y trouve aucune réponse (chapitre 5). C'est bien plutôt en puisant dans l'idéalisme allemand inspiré de Luther qu'il réconcilie le droit à la propriété et le devoir envers le bien commun. (59 s.) C'est dans ce chapitre que Tröhler développe plus encore la pensée philosophique de Pestalozzi, à partir d'un écrit peu connu publié en 1797 (*Meine Nachforschungen über die Entwicklung des Menschengeschlechts*).

Pestalozzi a 52 ans au moment de la proclamation de la République helvétique (chapitre 6). Cette courte période n'en est pas moins décisive, puisqu'en acceptant d'enseigner aux orphelins de guerre à Stans, sa «Méthode», basée sur le premier besoin de l'enfant qu'est l'amour, jouit pour la première fois d'une médiatisation retentissante. Mais Tröhler nous rend attentifs au fait que sa pédagogie se fonde sur un triple rejet: celui de toute aide extérieure, celui des connaissances scientifiques tout comme celui des méthodes d'instruction en vogue. Tout doit se développer au sein d'une «idylle familiale harmonieuse», ce qui nous fait mieux comprendre l'attrait qu'aura la pédagogie pestalozzienne chez certains penseurs libertaires comme James Guillaume et plus encore Paul Robin.

Encouragé et protégé par le ministre Albert Stapfer, appelé à réformer l'instruction publique de la République helvétique, Pestalozzi développe ses conceptions pédagogiques dans son *Wie Gertrud ihre Kinder lehrt* de 1800: la figure de la mère y est omniprésente et la république vertueuse placée entre ses mains. Évaluée par le philosophe bernois Johann Samuel Ith, la méthode de Pestalozzi jouit d'un succès institutionnel incontestable en Prusse et au Danemark notamment, malgré un marché pédagogique très concurrentiel (chapitre 7). Le chapitre suivant analyse la diffusion rapide de la méthode, qui est appliquée en Espagne dès 1806, dans le Wurtemberg deux ans plus tard, puis en France par l'entremise de Maine de Biran, aux États-Unis ou encore en Hollande en 1808. Tröhler analyse ici un paradoxe tout à fait intéressant. Découverte par un partisan de la république, la méthode allait pourtant intéresser avant tout les monarques européens. (99)

Dans le neuvième et avant-dernier chapitre, Tröhler expose que c'est finalement en Suisse que la méthode de Pestalozzi a reçu l'accueil le plus mitigé, en relatant notamment l'expertise de 1809 prononcée par Girard, Merian et Trechsel et dont le rapport publié en 1810 a eu des conséquences désastreuses, puisqu'il ne concluait pas à l'extension de la «Méthode» Pestalozzi aux écoles publiques suisses. On le sait, des divergences plurielles, des conflits avec les collaborateurs et des batailles d'ego hâtèrent la désintégration puis la débâcle de l'Institut d'Yverdon, fondé officiellement en 1805. (122 s.)

Le dernier chapitre dresse le bilan de l'héritage de Pestalozzi, que Tröhler perçoit comme «ambigu». Dans la préface, Tosato-Rigo relève à cet égard que cet héritage a quelque chose de vertigineux. Elle évoque les innombrables réinterprétations pour lesquelles il est difficile de dégager les liens avec la structure pestalozzienne.

(11) C'est peut-être également là que se situe la consécration de la pensée matricielle du pédagogue zurichois: dans le renouvellement perpétuel – et non moins réinterprété – de son œuvre retraduite selon les contingences du temps nouveau.

Une des qualités premières de l'ouvrage de Tröhler se trouve dans son ambition contextuelle, à savoir sa tentative de reconstituer les perceptions complexes dans lesquelles s'insèrent Pestalozzi. On soulignera également que le livre se nourrit des études les plus récentes – dont l'énorme correspondance de Pestalozzi éditée par Tröhler et Horlacher – et participe de ce fait à un partage de références bienvenu dans le monde francophone. Enfin, et si l'on devait souhaiter une nuance, elle serait à chercher dans l'énonciation de Pestalozzi comme «père de l'école moderne»: *grammatici certant!*

Alexandre Fontaine (Vevey)

Martine Ruchat

**Edouard Claparède (1873–1940)**

**A quoi sert l'éducation?**

Antipodes, Lausanne 2015, 392 p., fr. 37.–

On aura attendu presque 80 ans, même au sein d'une Faculté qui lui doit pourtant ses origines, avant que ne paraisse *enfin* une biographie, la première complète d'Edouard Claparède. Et c'est de la belle et fort plaisante ouvrage que nous offre ici l'auteur, professeure et chercheuse au Laboratoire d'Histoire sociale et culturelle de l'éducation de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (FAPSE) de l'Université de Genève. Elle y aborde avec à la fois beaucoup de clarté et dans une écriture des plus agréables, la double question: qui était Edouard Claparède et à quelle préoccupation répondait cette question générale, simple et pourtant fondamentale qu'il se posait, en quelque sorte

sur le sens de la vie et de toute chose, de savoir à *quoi ça sert*, fondement de son *fonctionnalisme*. Ouvrage remarquable à plus d'un titre, et notamment par son sujet qui vient combler une lacune, par la richesse de son travail documentaire, par l'information précieuse et les lumières qu'il apporte sur une des périodes fondatrices de la psychologie et de la pédagogie modernes et, enfin, pour la contribution qu'il offre à la réflexion et aux débats toujours actuels sur les bonnes pratiques éducatives.

Qui était en effet Edouard Claparède? Médecin, neurologue et neuropsychologue, psychologue et pionnier des sciences de l'éducation, profondément inspiré par l'œuvre de Rousseau, qu'il qualifiait de «Copernic de l'éducation», (186) il fut l'initiateur du projet de formation d'un institut de psychopédagogie et cofondateur, avec entre autres Pierre Bovet, Louis Ferrière, Adrien et François Naville, Edouard Chapuisat, Lucien Cellérier et Philippe Guye, de l'Institut Jean-Jacques Rousseau qui deviendra plus tard, en 1975, la FAPSE. Claparède a été aussi le fondateur et directeur de la revue *Les Archives de psychologie* et le Secrétaire général, organisateur et participant actif des Congrès internationaux de psychologie dès 1909.

Martine Ruchat a développé une approche originale de la biographie, fondée sur la construction de la représentation de son personnage «en train de vivre» (19) et qu'elle cherche à «suivre au quotidien, pas à pas, dans le temps et les lieux, dans ses relations et ses activités, dans ses engagements et prises de position», (11) à travers ses productions personnelles, ses notes, lettres, articles et ouvrages. Approche sensible et empreinte du souci de ne pas interpréter pour ne pas trahir la vérité des archives tout en proposant une mise en scène de la vie. On apprend donc autant, dans cet ouvrage, à connaître la personne de Claparède, sa vie, sa personnalité, que

**SCHWERPUNKT / DOSSIER THÉMATIQUE**

**Verfassung, Bürgerschaft und Schule. Editorial**

**Constitution, citoyenneté et école. Editorial**

Daniel Tröhler, Danièle Tosato-Rigo, Karine Crousaz, Katja Hürlimann 9

**Une patrie de papier. Représentations du territoire national pour le milieu scolaire dans les cantons de Vaud et Soleure, 1803–1845**

Lukas Boser Hofmann, Nathalie Dahn-Singh 19

**La diffusion de l'enseignement mutuel girardien en Suisse. Des déclinaisons pédagogiques transcantonaux pour forger un «écolier-citoyen» moralisé?**

Ingrid Brühwiler, Alexandre Fontaine 32

**«Schwachsinnige» Schulkinder als zukünftige BürgerInnen**

Michèle Hofmann 42

**Politische Bildung als Ausdruck kultureller Überzeugungen? Die Kantone Zürich und Waadt im 19. Jahrhundert im Vergleich**

Rebeka Horlacher 52

**Die Bildung luxemburgischer Lehrkräfte für ihre nationalpädagogische Mission**

Ragnhild Barbu, Jil Winandy 63

**Schulgebäude, Curriculum und die Konstruktion der Nationalstaatsbürger. Versuch einer Synthese am Beispiel Luxemburgs**

Catherina Schreiber 74

**La citoyenneté au cœur de l'histoire scolaire. Controverses autour d'un projet de réforme des années 1970–1980**

Patricia Legris 87

**Verhandlungen über die Beziehung zwischen Staatsbürgerschaft, Sprache und Bildung (Luxemburg, 1980–1984)**

Matias Gardin 99

**BILDBEITRAG**

**Ambivalenzen in Farbe. «Schweizer Bergleben um 1950» zwischen Moderne und Nostalgie**

Konrad J. Kuhn, Rebecca Sanders 111

**PORTRÄT / PORTRAIT**

**Les 25 ans des Archives littéraires suisses, 1991–2016. Le temps maîtrisé**

Christine Le Quellec Cottier 121

**Le Centre jurassien d'archives et de recherches économiques (CEJARE). Mieux connaître les petites et moyennes entreprises (PME)**

Pierre-Yves Donzé 127

**DEBATE**

**Beyond Switzerland. Reframing the Swiss Historical Narrative in Light of Transnational History**

P. Eichenberger, Th. David, L. Haller, M. Leimgruber, B. C. Schär, Ch. Wirth 137

**DOKUMENT / DOCUMENT**

**Zwangsarbeit in der poststalinistischen UdSSR am Beispiel der Atomstadt**

**Ševčenko/Aktau, 1970**

Stefan Guth 153

